



EXPOSITION

C'EST COMME UNE HISTOIRE

Olga Boldyreff, Jean-Luc Blanc, Koo Jeong-A, Genêt Mayor, Jean-Michel Sanejouand, Roman Signer, Pierrick Sorin, David de Tscherner

Œuvres de la collection du Frac des Pays de La Loire

»-> exposition du 22 mars
au 16 mai 2019

> GALERIE ESPACE
MILLECAMPS, COLLÈGE
GASTON CHAISSAC,
POUZAUGES

Le partenariat avec le collège Gaston Chaissac est mené avec M Lionel Thefany, professeur d'arts plastiques, et implique les élèves de la classe de 6ème C dans le commissariat et le montage de l'exposition ainsi que dans la médiation autour des œuvres. L'exposition prend place dans la nouvelle galerie de l'établissement, Espace Millecamps, qui s'inscrit dans le réseau Insitu, galeries à vocation pédagogique.

C'est comme une histoire, est le fruit d'un travail collaboratif des élèves de la classe de 6e C. C'est tout naturellement que le commissariat de cette exposition a été confié à des enfants. Leur choix s'est porté vers des pratiques où la poésie naît de l'expérimentation, où le rêve surgit du réel, où l'imaginaire se niche dans l'infiniment banal. Une ligne, un trait, des personnages qui prennent vie et c'est comme une histoire !

Un trait d'encre noire suffit à Jean-Michel Sanejouand pour créer la scène, le plateau, l'horizon où déambulent et se côtoient des figures humaines de toutes les tailles. Un clin d'œil à Gulliver dans l'œuvre présentée ici où le dessin évoque les jeux d'échelles, les marionnettes et le théâtre d'ombres. Le trait vif du peintre semble faire bouger ses personnages comme des funambules qui cherchent leur équilibre, sculptant de leur contour l'espace blanc du papier.

C'est ce rapport de la ligne et du support qui est en jeu dans les dessins-de-fil de Olga Boldyreff. En creux, sur le mur devenu matière, l'image se fait et se défait. Suivant un mode d'emploi, l'œuvre, qui au départ tient dans une petite boîte sous

la forme d'une pelote, est ensuite pointée à même le mur, reliant les points un à un, pour faire apparaître, ici un chien, là, un flamand rose. C'est une histoire de gestes donc, des gestes appris, transmis ou acquis dès l'enfance, comme dans l'œuvre de David de Tscherner qui fait appel à un petit rituel. « Enfant, j'avais souvent en poche une boule de pâte à modeler que je pétrissais nerveusement. J'aimais y voir défiler des visages. Ils émergeaient, se transformaient, disparaissaient, retournaient à l'informe. J'étais spectateur de la chorégraphie exécutée par mes doigts. »



Le modelage a intégré sa pratique artistique et le geste anodin a été absorbé dans ceux du sculpteur, et plus largement de l'artiste. Car ce n'est pas un savoir-faire que défend David de Tscherner mais plutôt un savoir-défaire, se détacher des formes établies, transformer sans cesse la matière, recréer le mouvement et célébrer le changement,



ESPACE
millecamps

L'hybridation, privilégier la transition plutôt que le résultat. De ses souvenirs d'enfance, il garde le goût des objets trouvés, récoltés, collectionnés, ceux perdus au fond de la poche ou conservés dans une boîte : des bouts de tissu, un fil de scoubidou, un cailloux ou un bouchon en plastique, qui entre ses mains redeviennent des trésors.

C'est ainsi aussi que procède **Genêt Mayor**, usant des matériaux de rebuts, des fournitures de bureau, des petits objets sériels et industriels accumulés, assemblés, collés et détournés. Sa *Petite Cathédrale*, pyramide composée de tourillons de bois, est posée à même le sol. Pas plus haute qu'une petite niche, elle évoque le tipi, la grotte, la cabane, ou tout simplement un jeu de construction et d'assemblage. Les modules de bois qui servent habituellement de « cheville », pour encadrer, emboîter des planches ou des étagères et ne sont plus visibles une fois le meuble monté, dévoilent ici d'autres capacités. Genêt Mayor les utilise comme un motif, détourne leur utilisation, les empile, les colle.

Le nez penché sur l'édifice, nous sommes à la bonne hauteur pour découvrir les architectures miniatures de **Jeong-a Koo**. A l'angle, courant le long d'une plinthe, dans un coin de la galerie, les *Maisons flottantes* se dissimulent autant qu'elles révèlent le lieu. Elles sont surtout le symbole du temps. Celui de leur implantation : repérer, lire l'espace, définir le terrain ; puis celui de leur réalisation : brique de sucre après brique de sucre, monter, ériger, sans faire tomber les fragiles habitations ; et enfin le temps indéfini de leur pérennité : à la moindre inattention, pour cause d'humidité ou par plaisir de faire tomber... ce qui a été fait peut s'écrouler. Badaboum !

C'est le bruit d'une explosion. Celle des bidons remplis d'eau par **Roman**

Signer et qui éclatent, levant la voile sur l'artiste.



Sept photographies documentent l'action, racontent et figent, image après image, l'absurde spectacle. Roman Signer, à travers ses performances, ses vidéos, ses photographies ou ses sculptures convoque les objets du quotidien dans des expérimentations scientifiques et poétiques. Réactions en chaînes, les explosions fascinent l'artiste non pour leur pouvoir destructeur mais pour le mouvement, les couleurs, les formes, les sonorités qu'elles provoquent. Affublé d'un casque, tel un cascadeur, l'artiste est à lui-même une sculpture vivante, mouvante et sensationnelle !

Face à tant d'adrénaline, une fillette se prend le pouls. C'est une peinture de **Jean-Luc Blanc**. Issue d'un vieux magazine d'imagerie médicale expliquée aux enfants, la vignette est d'abord choisie, collectée par l'artiste, puis privée de son contexte, digérée, redessinée, agrandie, et posée là, dans un décor neutre où seul compte le portrait. Le geste perd de son sens, la fillette est une anonyme dont-on ne sait rien. Que fait-elle ? Pourquoi ? D'où vient-elle ? Un nouveau scénario est à réinventer. Mais à ce jeu là, **Pierrick Sorin** est le roi. Face à la caméra, l'œil trouble et le verbe hésitant, il est l'auteur de très nombreux autofilmages et petits sketches où il a toujours le premier rôle, celui de l'anti-héros. *Espace, temps et petites cochonneries* est un film qui mêle des autoportraits un peu trop sérieux à des vagabondages au sein du parc de la Garenne Lemot à Clisson. Sous un arbre, un personnage fabrique de petites boules

de pâte à modeler, se les enfonce dans le nez, avant d'aller, sautillant et trébuchant, coller ses fausses cochonneries sur les architectures et les sculptures néoclassiques. Des films de Chaplin, Pierrick Sorin garde le goût du gag, l'éloge de l'échec, de la révolte et de l'insoumission, ni au monde des adultes, ni au milieu de l'art. Pour conclure cette exposition, les élèves ont choisi une histoire drôle, l'image d'un clown aux gestes franchement dégoûtants, clairement transgressifs et joyeusement régressifs !

« *L'enfant et l'artiste habitent le même pays, une contrée sans frontières, un lieu de transformations et de métaphores où les mots vivent en vrac, se quittent, se rassemblent en troupes de hasard..., un pays où tout fait sens et mérite examen. (...) Il y a quelque chose de commun entre la perception des enfants et celle des artistes. C'est la capacité d'oublier ce que l'on sait pour retrouver les choses. Chez l'adulte, le cognitif l'emporte sur le sensitif. La mémoire est un handicap pour la création* »

Elzbieta, "L'Enfance de l'Art" (Ed. du Rouergue, 1997)

Ce projet, sur le thème de l'enfance, fait écho aux œuvres du Frac installées au Centre culturel L'Échiquier et à la conférence tout public *L'Enfance et l'Art* qui y est présentée le 23 avril 2019.

Visuel: Jean-Michel Sanejouand, *Calligraphie d'humeur*, 1970, Collection du Frac des Pays de la Loire.

FRAC DES PAYS DE LA LOIRE
La Fleuriaye
24 bis boulevard Ampère,
44470 Carquefou
T. 02 28 01 50 00
www.fracdespaysdelaloire.com
twitter@FRACpdL - facebook.com/FRACpdL

